



Du 10 au 17 juin 2012

**Paroisse de St Nom la Bretèche & Chavenay**

2bis rue Charles de Gaulle 78860 – Saint Nom la Bretèche

Site paroissial & Infos : [www.paroissestnomchavenay.com](http://www.paroissestnomchavenay.com)

e-mail : [paroissestnom@gmail.com](mailto:paroissestnom@gmail.com)

tel : 01 34 62 81 62 ou 06 70 35 10 56



« **L'Eglise vit de l'Eucharistie** » !

affirmait avec force le Bienheureux Jean Paul II au point d'en faire le titre de sa dernière encyclique...

Et nous ? **ce sacrement est-il vital pour nous ?** La solennité de la Fête-Dieu est une occasion merveilleuse pour en prendre conscience et s'aider les uns les autres à en prendre conscience.

Oser marcher dans les rues avec Le Seigneur grâce à la procession de la Fête-Dieu est l'expression :

- de notre reconnaissance pour ce si grand sacrement qu'il nous a donné
- un acte d'obéissance filiale et amoureuse à la demande qu'il a lui-même faite en apparaissant à sainte Julienne de l'honorer ainsi.
- de notre foi en Sa Présence réelle dans l'Hostie consacrée
- de notre désir de faire de notre vie une marche à sa suite
- de notre soif de faire découvrir cette rencontre merveilleuse que l'on vit avec le Seigneur dans l'Eucharistie à ceux qui l'ignorent
- de prolonger le moment que l'on passe en sa présence à la messe par un temps d'adoration, de louange et d'apostolat avec Lui, etc...

« *Sous les humbles espèces du pain et du vin, transsubstantiés en son corps et en son sang, le Christ marche avec nous, étant pour nous force et viatique, et il fait de nous, pour tous nos frères, des témoins d'espérance. Si, face à ce mystère, la raison éprouve ses limites, le cœur, illuminé par la grâce de l'Esprit Saint, comprend bien quelle doit être son attitude, s'abîmant dans l'adoration et dans un amour sans limites.* » concluait Jean Paul II dans cette même encyclique !

Que l'homélie de son successeur nous aide à nous « abîmer dans cette adoration » !

Que l'Esprit Saint illumine surtout nos cœurs pour vivre cette Fête dans la joie du Cœur (celui de Jésus et les nôtres !)

Père BONNET+ curé

**Seront baptisés :** Victoria QUELIN et Alexandre BANNIER, le 17/06 à 12h30 en l'église de St Nom.

**Feront leur première communion en l'église de St Nom :** samedi 16/06 à 09h00 : Charles LEMOINE, François ARNAUD

Et samedi 16/06 à 16h00 : Alice BABIN, Rodolphe BABIN, Angélique BANAS, Mathilde BARD, Vincenzo BONO, Joséphine BOULARD, Clément BOUTONNET, Laura COELHO, Jacques de CHANTERAC, Clément DOHOLLOU, Augustin DUCRUET, Arthur FRACHON, Oriane FRAMPAS, Léonard FREYDIER, Maëlle FRUCTUS, Maëva GENIN, Laure HURSTEL, Francesca KAMA SIGLIANO, Philippine LE DIABAT, Margaux MASSARD, Maxime MOITIE, Delphine NEUMANN, Margaux STURMEL, Iona VERDIER,

**Préparation à la première communion,** mercredi 13/06 de 13h30 à 16h00, à la maison paroissiale. Penser à apporter de quoi écrire et le livret de préparation qui a été remis à l'enfant.

**Chapelet Adoration :** temps de prière adapté aux enfants du catéchisme, mercredi 13/06 de 17h30 à 18h15 à St Nom.

**Adoration du St Sacrement :** le vendredi 15 juin de 9 h 30 à 12 h 00 (église de St Nom).

**Sanctus Dominus :** assemblée de prière et de louange animée par Mme Desbazeilles, le 14/06 à 20h15 à Chavenay.

**CATECHISME :** Pour les 6èmes, mardi 12/06 à 17h30 et les 4èmes, le vendredi 15/06 à 17h30.

Pour les CE 2 CM 1 et CM 2: aux horaires habituels mercredi 13/06 (09h30 et 11h00)

Dans la ligne du synode et pour faciliter la communication des informations sur la paroisse, nous venons de mettre en place un service par mail d'un « **flash info paroisse** » pour les événements majeurs. Vous êtes donc invités à envoyer un courriel à la paroisse [[paroissestnom@gmail.com](mailto:paroissestnom@gmail.com)] avec votre nom et votre adresse mail si vous souhaitez le recevoir. Il sera évidemment toujours possible de se désinscrire du fichier qui restera confidentiel.

**Confessions :**

→ Une demi-heure avant chaque messe de semaine

(\*) Le mardi, la messe est célébrée selon la forme « extraordinaire » du missel Romain

**NOTEZ DES A PRESENT QUE DURANT LES MOIS DE JUILLET et AOUT, il y aura une seule messe le dimanche à 10h30 à St Nom (dès le 01/07)**

Lundi 11/06	9h00	Chavenay	St Barnabé	Messe pr Famille de Salins
Mardi 12/06 (*)	9h00	St Nom	St Jean de Saint-Facond	Messe pr Yvonne Ligney
Mercredi 13/06	18h30	St Nom	St Antoine de Padoue	Messe pr Ames du Purgatoire
Jeudi 14/06	18h30	Chavenay	<i>Exceptionnellement pas de messe</i>	
Vendredi 15/06	9h00	St Nom	Solennité du Sacré Cœur de Jésus	Messe pr intention particulière
Samedi 16/06	9h00	St Nom	Cœur Immaculé de Marie	Messe pr Famille de Salins
	09h30	Chavenay	11ème Dimanche du Temps Ordinaire	Yvonne Geffine
Dimanche 17/06	11h00	St Nom	“	Messe pr Anne-Marie Mouzat
	18h00	St Nom	“	Messe pr Marie Girardeau



## NOTRE DIEU EST CŒUR

(Extrait d'un livre de Mgr Gaidon qui fut évêque de Cahors, *La spiritualité du Sacré Cœur*)

Comment peut-on publier cette fondamentale vérité qui s'impose, page après page, dans la Bible, Ancien et Nouveau Testaments confondus.

Ce qui est pressenti déjà par les prophètes comme Osée et Amos lorsqu'ils nous rapportent les plaintes d'un Dieu dont l'amour est méconnu ou rejeté (Os. 2 Am. 4) - ce qui nous vaut une définition du Dieu d'Israël « *lent à la colère et riche en miséricorde* » en plusieurs passages bibliques - (Nb. 14, 18; Eph. 2,4), cette lente et progressive découverte du vrai Visage de Dieu va déboucher sur l'éclatante révélation de Jésus, « *icône de la miséricorde du Père* ». Voilà que nous est donné Celui qui est « *image du Dieu invisible* » (Col. 1, 15): « *qui me voit, voit le Père* ». Incroyable et scandaleuse affirmation de l'Homme qui dévoile, à travers son humanité même, le mystère indicible de Dieu: « *le Verbe s'est fait chair et Il a habité parmi nous* ». Voilà que Dieu se laisse approcher, questionner, au long des routes des hommes: on perçoit la bonté de son regard, la puissance de sa séduction et la tendresse de son accueil. Et sa parole se fait pardon, appel et prière pour rejoindre ses frères en humanité qui, génération après génération, scrutent les Écritures pour y trouver un Visage sans égal et pour y percevoir l'écho d'un Cœur: celui d'un Dieu dont le nom est Amour et qui « *nous aime jusqu'à l'extrême* ». Ce témoignage d'un amour extrême, c'est un cœur qui s'offre en sacrifice et qui s'ouvre sur la Croix, cette croix qui sera, à tout jamais, le point de convergence des regards de tous ceux qui misent leur vie sur l'amour de Dieu.

**« Regarder Celui qui est transpercé »: tel est le programme qu'il faut impérieusement accomplir pour s'engager dans la voie évangélique.** Nul ne peut prétendre devenir disciple s'il refuse de gravir la colline du Calvaire pour y regarder son Dieu.

Il y a bien des manières de regarder la croix: les indifférents et les railleurs ne manquaient point à l'heure de la mort de Jésus. Mais près d'eux aussi les croyants: silencieux, adorants. Ils regardaient et saisissaient la signification ultime de cet apparent échec: l'Amour était présent au rendez-vous de la victoire; tout était désormais devenu possible pour ceux qui savent en qui ils croient. Non pas une idole isolée dans sa Transcendance inaccessible, mais un Dieu dont le cœur reste à l'écoute de la misère de ses enfants: Un Dieu vrai qui s'appelle Miséricorde, merveilleux vocable qui réunit en un seul mot deux termes (misère-cœur) désormais inséparables depuis que le Cœur de Jésus s'est ému au contact des foules harassées et des brebis perdues.

Et pourtant, en notre église postconciliaire, le vocabulaire de la miséricorde n'est plus de mise.

Jean-Paul II, en écrivant une longue encyclique sur ce sujet, a voulu en appeler à ses frères chrétiens préoccupés avant tout de justice mais devenus étrangement aphasiques quand il s'agit d'annoncer la miséricorde. (...)

Il faut, au dire du Pape, que la justice soit comme pénétrée

et convertie de l'intérieur par cette forme d'amour évangélique qu'est la miséricorde: « *la miséricorde authentique est, pour ainsi dire, la source la plus profonde de la justice* ». Il est nécessaire que « *la justice subisse une « refonte » importante de la part de l'amour, un amour qui porte en soi les caractéristiques de l'amour miséricordieux, si essentielles pour l'Evangile et pour le christianisme. « Ce qui est en jeu ici, c'est ce qui touche le champ des rapports mutuels entre les hommes en tous ces domaines (politique, social, international) où se jouent le présent et l'avenir de l'humanité. Jusque-là, et surtout là, l'Église ne peut tenir un discours crédible qu'à une condition: annoncer la miséricorde et témoigner pour elle. Mais pourrait-elle le faire si elle renonce à contempler Celui qui, dans sa gloire même, se présente comme « le Transpercé » (Apoc. 1, 7) ?*

(...) Oui, **il est vital de revenir au Cœur de Jésus**, c'est-à-dire qu'il est urgent de redécouvrir que l'approche du Christ induite par le mot « cœur » sauvegarde l'essentiel de la foi - ce que Pie XII appellera « la synthèse du christianisme » - en nous mettant en présence de l'Homme-Dieu unissant en sa personne la révélation de l'amour fou du Créateur et le vrai visage de l'homme lorsqu'il accepte de se laisser brûler par la tendresse divine. Voilà qui est Jésus le Christ tel qu'il fut reconnu par les siens et acclamé depuis deux millénaires par l'Église croyante. **On peut se demander, devant l'allergie manifestée par beaucoup quand il est question du « Cœur de Jésus », si cette réaction de rejet n'est pas l'indice d'une maladie inquiétante:** celle qui affecterait la signification que l'on donne à l'être et à la mission du Christ. Si Jésus n'est plus que l'image idéale de l'homme à la recherche de son humanité authentique, ou s'il n'est que la figure exemplaire d'un peuple en quête de liberté, que peut-il nous dire de Dieu quand celui-ci se nomme Emmanuel « Dieu avec nous » et porte un second nom qui nous indique le mode de sa présence chez les siens: « Amour »? « Emmanuel-Amour »: merveilleuse définition livrée désormais à la contemplation des croyants lorsqu'ils vont au Cœur du Seigneur pour y faire provision de tendresse et de miséricorde, dons auxquels aspirent, même si c'est de façon non consciemment exprimée, beaucoup de nos contemporains, harassés qu'ils sont par la solitude et l'anonymat qui les enveloppent jusqu'à les asphyxier.

(...) S'approcher du Cœur du Christ fait appel à la dimension contemplative et priante du croyant et elle est exigence de cette « théologie à genoux » dont Jean-Paul II ne cesse de souligner l'importance :

« ... C'est dans la prière qui se tient à l'écoute et dans la foi qui s'ouvre à la contemplation qu'on découvre ce que dit et veut le Christ notre source » (23 Juin 1984).

Ainsi quiconque s'approche du mystère de la miséricorde est convoqué à une expérience qui mêle le silence et la contemplation, à l'exemple de Celle « qui conservait toutes choses en son cœur ». Encore faut-il que l'homme, ..., sache qu'il a un « cœur » au sens biblique de ce terme. L'oubli de cette lumineuse vérité n'explique-t-il pas le sourire de certains quand on leur parle du Cœur de Jésus?

## *Homélie de Benoît XVI pour la Fête-Dieu de cette année*



Chers frères et sœurs,

Ce soir, **je voudrais méditer avec vous sur deux aspects, liés entre eux, du Mystère eucharistique : le culte de l'Eucharistie et son caractère sacré.** Il est important de les prendre à nouveau en considération pour les préserver contre des visions incomplètes du Mystère lui-même, comme celles que l'on a constatées dans un passé récent.

Avant tout, une réflexion sur **la valeur du culte eucharistique, en particulier de l'adoration du Saint-Sacrement.** C'est l'expérience que nous vivons ce soir aussi après la messe, avant la procession, pendant son déroulement et à son terme.

Une interprétation unilatérale du concile Vatican II a pénalisé cette dimension en réduisant la pratique de l'Eucharistie au moment de la célébration. En effet, il a été très important de reconnaître le caractère central de la célébration, à laquelle le Seigneur convoque son peuple, où le rassemble autour de la double table de la Parole et du Pain de vie, le nourrit et l'unit à lui dans l'offrande du Sacrifice. Cette mise en valeur de l'assemblée liturgique dans laquelle le Seigneur agit et réalise son mystère de communion, demeure naturellement valable, mais elle doit être resituée dans un juste équilibre.



En effet, comme il arrive souvent, pour souligner un aspect on finit par en sacrifier un autre. Dans ce cas, l'accent mis sur la célébration de l'eucharistie s'est faite aux dépens de l'adoration, en tant qu'acte de foi et de prière adressée au Seigneur Jésus, réellement présent dans le Sacrement de l'autel. Ce déséquilibre a aussi eu des répercussions sur la vie spirituelle des fidèles. En effet, si l'on concentre tout le rapport avec Jésus Eucharistie dans le seul moment de la Sainte Messe, on risque de vider de sa présence le reste du temps et de l'espace essentiels. Et l'on perçoit ainsi moins le sens de la présence constante de Jésus au milieu de nous et avec nous, un présence concrète, proche, au milieu de nos maisons, comme « Cœur palpitant » de la ville, du pays, du territoire et de ses différentes expressions et activités. Le Sacrement de la Charité du Christ doit pénétrer toute la vie quotidienne.

En réalité, c'est une erreur que d'opposer la célébration et l'adoration, comme si elles étaient concurrentes. C'est justement le contraire : le culte du Saint Sacrement constitue comme le « milieu » spirituel dans lequel la communauté peut célébrer l'Eucharistie bien et en vérité. C'est seulement lorsqu'elle est précédée, accompagnée et suivie de cette attitude intérieure de foi et d'adoration que l'action liturgique peut exprimer toute sa signification et sa valeur. **La rencontre avec Jésus dans la Sainte Messe se réalise vraiment et pleinement lorsque la communauté est en mesure de reconnaître que, dans le Sacrement, il habite dans sa maison, nous attend, nous invite à sa table, et puis, après que l'assemblée s'est dispersée, il reste avec nous, par sa présence discrète et silencieuse, et il nous accompagne de son intercession, en continuant à recueillir nos sacrifices spirituels et à les offrir au Père.**

A ce propos, j'aime à souligner l'expérience que nous allons vivre ensemble aussi ce soir. Au moment de l'adoration, **nous sommes tous sur le même plan, à genou devant le Sacrement de l'Amour. Le sacerdoce commun et le sacerdoce ministériel se trouvent rapprochés dans le culte eucharistique.**

C'est une expérience très belle et très significative que nous avons vécue à différentes reprises en la basilique Saint-Pierre, et aussi lors des inoubliables veillées avec les jeunes : je me souviens par exemple de celles de Cologne, de Londres, de Zagreb, de Madrid. Il est évident pour tous que ces moments de veillée eucharistique préparent la célébration de la Sainte Messe, préparent les cœurs à la rencontre, si bien qu'elle en devient plus féconde. Etre tous en silence de façon prolongée devant le Seigneur présent dans son sacrement, est l'une des

expériences les plus authentiques de notre être Eglise, qui est accompagnée de façon complémentaire par celle de la célébration de l'Eucharistie, en écoutant la Parole de Dieu, en chantant, en s'approchant ensemble de la table du Pain de vie. **Communion et contemplation ne peuvent pas être séparées, elles vont ensemble.** Pour communiquer vraiment avec une autre personne, je dois la connaître, savoir être auprès d'elle en silence, l'écouter, la regarder avec amour. Le vrai amour et la vraie amitié vivent toujours de cette réciprocité de regards, de silences intenses, éloquents, pleins de respect, et de vénération, si bien que la rencontre soit vécue en profondeur, de façon personnelle et non pas superficielle. Et hélas, s'il manque cette dimension, même la communion sacramentelle peut devenir, de notre part, un geste superficiel. En revanche, dans la vraie communion, préparée par le colloque de la prière et de la vie, nous pouvons dire au Seigneur des paroles de confiance, comme celles qui viennent de résonner dans le psaume responsorial : « *Je suis ton serviteur, el fils de ta servante : tu as rompu mes chaînes. Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce et j'invoquerai le nom du Seigneur* » (Ps 115,16-17).

Je voudrais maintenant passer brièvement au deuxième aspect : **le caractère sacré de l'Eucharistie.** Là aussi, on a, dans un passé récent, perçu un certain malentendu sur le message authentique de la Sainte-Ecriture. La nouveauté chrétienne concernant le culte a été influencée par une certaine mentalité sécularisée des années soixante et soixante-dix, du siècle dernier. Il est vrai, et cela reste toujours valable, que le centre du culte n'est plus désormais dans les rites et dans les sacrifices anciens mais dans le Christ lui-même, dans sa personne, dans sa vie, dans son mystère pascal. Et cependant, on ne doit pas déduire de cette nouveauté fondamentale que le sacré n'existe plus, mais qu'il a trouvé son accomplissement en Jésus-Christ, Amour divin incarné. La *Lettre aux Hébreux* que nous avons écoutée ce soir dans la seconde lecture, nous parle justement de la nouveauté du sacerdoce du Christ, « *grand prêtre des biens à venir* » (He 9,11), mais il ne dit pas que le sacerdoce est terminé. Le Christ « *est médiateur d'une alliance nouvelle* » (He 9, 15), scellée dans son sang, qui purifie « *notre conscience des œuvres de mort* » (He 9,14). Il n'a pas aboli le sacré, mais il l'a porté à son accomplissement, en inaugurant un culte nouveau, qui est pleinement spirituel, mais qui cependant, tant que nous sommes en chemin dans le temps, se sert encore de signes et de rites, qui disparaîtront seulement à la fin, dans la Jérusalem céleste, là où il n'y aura plus aucun temple (cf. *Ap 21,22*). Grâce au Christ, le caractère sacré est plus vrai, plus intense, et, comme il advient pour les commandements, aussi plus exigeant ! L'observance rituelle ne suffit pas, mais il faut la purification du cœur, et l'engagement de la vie.

J'aime aussi à souligner que **le sacré à une fonction éducative et que sa disparition appauvrit inévitablement la culture, en particulier la formation des nouvelles générations.**

Si, par exemple, au nom d'une foi sécularisée qui n'ait plus besoin des signes sacrés, on abolissait la procession du Corpus Domini dans la ville, le profil spirituel de Rome se trouverait « aplati » et notre conscience personnelle et communautaire en resterait affaiblie. Ou bien, nous pensons à une maman et à un papa qui, au nom de la foi désacralisée, priveraient leurs enfants de tout rituel religieux : ils finiraient en réalité par laisser le champ libre à tant de succédanés présents dans la société et consommation, à d'autres rites et à d'autres signes, qui pourraient devenir plus facilement des idoles. Dieu, notre Père, n'a pas agi ainsi avec l'humanité : il a envoyé son Fils dans le monde, non pour abolir, mais pour porter le sacré aussi à son accomplissement.

Au sommet de cette mission, lors de la Dernière Cène, Jésus a institué le sacrement de son Corps et de son Sang, le Mémorial de son Sacrifice pascal. En agissant ainsi, il s'est mis lui-même à la place des sacrifices anciens, mais il l'a fait à l'intérieur d'un rite, qu'il a commandé à ses apôtres de perpétuer, comme le signe suprême du vrai Sacré, qui est Lui-même.

C'est avec cette foi, chers frères et sœurs, que nous célébrons aujourd'hui et chaque jour le Mystère eucharistique et que nous l'adorons comme le centre de notre vie et le cœur du monde. Amen.

